

23e AZK - Les plus grands projets et délits actuels en politique, économie et justice

Catherine Austin Fitts a occupé par le passé des postes de haut niveau à Wall Street ainsi qu'au sein du ministère américain du Logement et de l'Urbanisme. Elle décrit de manière saisissante comment les banques, grâce aux technologies numériques, prennent de plus en plus le contrôle de la politique financière du gouvernement. Fitts qualifie cela de « coup d'État financier ». Un réseau de contrôle numérique est mis en place, qui va transformer radicalement le fonctionnement de l'argent et de la monnaie, ainsi que le pouvoir économique et politique. L'accent n'est pas seulement mis sur les monnaies numériques, l'argent programmable et les blocages de paiement pilotés par l'IA, mais aussi sur de nombreux autres aspects qui auront une forte influence sur nos vies. Catherine Austin Fitts ne se contente pas de pointer le problème, mais présente des pistes pour faire face à la centralisation du pouvoir et construire une véritable prospérité.

Ivo Sasek :
Le monde, victime de tromperies, a besoin des lanceurs d'alerte. Ce sont des témoins oculaires de l'intérieur, qui révèlent des crimes cachés. Notre deuxième intervenante est une lanceuse d'alerte du plus haut rang. En tant que secrétaire d'État des États-Unis, elle a découvert et mis au jour des fraudes de plusieurs milliards. Mais avant de passer à une interview vraiment captivante avec elle, voici d'abord quelques informations tout aussi passionnantes sur sa vie.
Biographie de Catherine Austin Fitts
Catherine Austin Fitts, née en 1950 en Pennsylvanie (États-Unis), est auteure et co-auteure de 9 livres ; conseillère financière, elle a été banquière d'investissement et secrétaire d'État au ministère du Logement des États-Unis.
Son parcours professionnel :
Catherine Austin Fitts a suivi des études d'histoire et obtenu un Master of Business Administration en finance dans l'une des écoles de commerce les plus prestigieuses au monde.
Pendant 11 ans, elle a travaillé à la banque d'investissement de Wall Street Dillon, Read & Co. Inc, dont trois ans à la direction générale et au conseil d'administration.
En 1989, elle a quitté la banque de Wall Street, car celle-ci était de plus en plus impliquée dans diverses affaires de fraude financière.
Sous la première administration Bush, elle a été nommée secrétaire d'État adjointe au ministère du Logement, elle était responsable de la gestion du plus grand fonds d'assurance hypothécaire au monde à l'époque.
Elle y a été témoin de corruption avec des entreprises privées, de blanchiment d'argent et d'autres activités illégales de l'autorité publique, qui ont entraîné des pertes de plusieurs milliards au détriment des contribuables. Elle s'y est opposée et a démissionné.
En 1991, elle a fondé et dirigé la société de conseil en investissement The Hamilton

Securities Group, considérée pendant un certain temps, sous le président Clinton, comme la principale société de conseil financier du ministère du Logement.
Catherine a décliné les offres de rejoindre la présidence de la Réserve fédérale et le CFR.
En raison de la transparence accrue que son entreprise a apportée dans les opérations d'initiés corrompues, elle a été prise pour cible par des personnalités haut placées de la Maison-Blanche, par les plus grandes sociétés immobilières et par les services secrets.
En 1996, une fausse accusation secrète a été portée contre elle, en raison de laquelle elle a été personnellement persécutée et son entreprise ruinée par de coûteuses procédures judiciaires et des procès. De plus, des contrats en cours ont été résiliés et la confiscation de tous ses biens a été ordonnée par voie judiciaire.
De nombreuses années plus tard, Catherine Austin Fitts et son entreprise ont été cependant acquittées de tous les chefs d'accusation.
Après tout cela, elle a décidé d'approfondir ce qui lui arrivait et a fondé la société Solari Inc., dont elle est la présidente depuis 1998.
Depuis lors, elle publie chaque semaine, par l'intermédiaire de cette société et avec un vaste réseau de collaborateurs, des interviews et des articles sur Solari.com, dans lesquels elle dénonce le crime organisé et partage des informations importantes sur les évolutions financières actuelles.
Catherine Austin Fitts nous donne aujourd'hui un aperçu de : « Les plus grands projets et délits actuels en politique, économie et justice »

[Interviewer :]
Voilà, il semble que la connexion avec la Suisse et le reste du monde fonctionne. Alors, Catherine, merci beaucoup. C'est un grand honneur de pouvoir vous accueillir pour la première fois ici à l'AZK.

[Catherine Austin Fitts :] Et merci d'être là. C'est merveilleux.

[Interviewer :] Merci de nous permettre d'être vos invités ici pour cet entretien. Vous êtes une experte financière de haut niveau et vous parlez depuis des années de très, très nombreux billions de dollars qui ont disparu. Et comme beaucoup d'entre nous ne savent pas exactement ce qui s'est passé : où sont passés ces billions, qui en a profité et quel est l'état actuel de cet argent ?

[Catherine Austin Fitts :] Alors, laissez-moi remettre ça dans le contexte. Dans le monde occidental, c'est-à-dire en Europe et aux États-Unis, le système financier fonctionnait jusqu'à présent sur la base de deux principes. Les banquiers gèrent l'argent, la monnaie, et les représentants du peuple s'occupent de la collecte des impôts et de l'utilisation des recettes fiscales ainsi que de l'emprunt. Donc toujours plus de dettes, encore plus de dettes. Il existe ainsi cet équilibre des pouvoirs entre les banquiers et les représentants du peuple. Et au milieu des années 90, un processus a commencé dans lequel les banquiers ont décidé : « D'accord, nous pouvons utiliser cette merveilleuse nouvelle technologie numérique pour prendre le contrôle du volet budgétaire du gouvernement. Nous n'avons pas besoin de législateurs. Nous n'avons pas besoin de représentants du peuple. Nous pouvons simplement changer le fonctionnement du système et le reprendre. »
Et c'est ce que j'appelle le réseau de contrôle numérique.
Car dès qu'on applique un « troisième verrou automatique » à l'argent, les banquiers peuvent tout faire ; ils peuvent prélever des impôts sans qu'il existe de représentation populaire. C'est donc de cela que nous devrions parler. Mais quoi qu'il en soit : il a été

décidé de changer fondamentalement le fonctionnement du système. Et pour y parvenir, on voulait d'abord retirer le plus d'argent possible de l'ancien système. Supposons donc que vous et moi ayons une entreprise et exploitions un certain type de système, et que nous décidions d'avoir besoin d'un nouveau système. Notre ancien système est obsolète et dépassé, nous avons besoin d'un nouveau système. Vous introduisez donc un nouveau système et le mettez en service, mais vous n'arrêterez l'ancien système que lorsqu'on sera sûr que le nouveau système fonctionne, exact ?

[Interviewer :] Exact.

[Catherine Austin Fitts :] Mais la première chose qu'on dit, c'est : « OK, nous prenons tous les actifs du premier système et nous les transférons dans le nouveau système ». C'est ce qu'on appelle un coup d'État financier. C'est un coup d'État par des moyens financiers.
Et voici comment on procède : on gonfle l'ancien système en le laissant contracter des quantités énormes de dettes. Celles-ci peuvent figurer au bilan ou non. Ça peut être secret. Et ensuite, on achemine l'argent vers le nouveau système, d'accord ? Nous ne parlons donc pas seulement de corruption. Nous parlons d'un changement fondamental du fonctionnement de toute la société. Et cela se produit par des mécanismes financiers. Si vous regardez le « Solari Report » : en 2018, j'y ai publié une étude intitulée « État de notre monnaie » [titre original : « State of Our Currency »], dans laquelle j'ai expliqué que nous étions face à une réinitialisation. Tous les 80 à 120 ans, les banquiers centraux procèdent à une réinitialisation. C'est comme purger un système. On purge donc le système, et ça s'accompagne souvent d'un changement de monnaie. Et j'ai dit : cette fois, ils ne vont pas seulement changer la monnaie, mais ils vont fondamentalement changer la nature de la monnaie. Car lorsqu'on passe à une monnaie programmable, qu'il s'agisse d'une CBDC [CBDC = monnaie numérique de banque centrale] ou d'un stablecoin [stablecoin = une cryptomonnaie numérique dont la valeur est liée à une monnaie nationale ou à d'autres valeurs] avec un troisième blocage automatique, on change fondamentalement la nature de ce qui constitue la monnaie. Et c'est de cela que nous devons parler.
C'est précisément ce qui donne aux banquiers la possibilité de remplacer les représentants du peuple dans la collecte des impôts, car ils peuvent ainsi contrôler un ensemble de règles, les appliquer et déterminer comment ton argent fonctionne.
Ainsi, s'ils annoncent un confinement et que tu quittes ton domicile, ils peuvent te couper l'argent. Idem si tu n'acceptes pas le traitement médicamenteux qu'ils prescrivent. Certaines personnes comprennent cela comme le système de crédit social chinois, et nous pouvons parler de son fonctionnement. Mais avant tout, ils veulent utiliser leur capacité à contrôler chaque individu par le biais des systèmes de transactions financières et de surveillance.
Ainsi, les banquiers obtiennent la possibilité de contrôler à la fois la politique monétaire et la politique budgétaire. [La politique monétaire désigne les mesures prises par les banques centrales, y compris la Réserve fédérale, pour atteindre des objectifs macroéconomiques tels que la stabilité des prix, le plein emploi et une croissance économique stable.] [La politique budgétaire désigne la politique fiscale et de dépenses d'un gouvernement national.] Je ne dis pas qu'ils aboliront ou élimineront le législatif ou l'exécutif, mais ils n'en ont en réalité plus besoin une fois que cela entre en vigueur. Et c'est exactement ce qu'ils mettent en œuvre progressivement. Revenons à l'argent manquant.

[Intervieweur :] Oui.

[Catherine Austin Fitts :] En 1995, il y eut à Washington un débat houleux, dans lequel les

acteurs du système financier ont tenté de placer les retraites et le budget sur une base responsable, et ça n'a pas fonctionné. Cela a entrainé une grande frustration, et le président du plus grand fonds de pension du pays m'a décrit plus tard la situation ainsi : « Ils ont abandonné le pays. Ils retirent tout l'argent dès l'automne. » ** C'est ce qu'on entendait à Washington à l'époque. On disait : « Vous savez, le système ne fonctionne pas. On ne peut pas gérer un système financier mondial complexe avec un pouvoir législatif qui répond à des besoins très limités et à court terme. » Et il a donc été effectivement décidé d'engager ce processus.
Au cours de l'exercice budgétaire 1997, de grandes sommes d'argent ont commencé à disparaître du gouvernement américain. Je faisais partie d'un groupe de personnes au sein de l'administration Bush qui avaient fait adopter des lois exigeant l'audit des états financiers. Et ainsi, chaque année, ils annonçaient : « Bon, nous ne présenterons pas d'états financiers audités, comme l'exige la loi. » L'une des raisons en était ces transferts d'argent non documentables. Et le chiffre ne cessait de croître, sans cesse. J'essayai, avec des journalistes, d'attirer l'attention là-dessus. Le 15 septembre 2001, un long article devait paraître. Nous étions tous très enthousiastes.
Il devait être envoyé à chaque bureau de député. Et puis, soudain, Donald Rumsfeld a tenu une conférence de presse le 10 septembre et a déclaré qu'il manquait 2 300 milliards au Pentagone. Et naturellement, nous pensions bêtement qu'il voulait devancer notre histoire. Eh bien, nous savons ce qui s'est passé le lendemain. Et précisément beaucoup des bureaux où les documents financiers étaient conservés ont été dynamités, tant à Wall Street qu'à Washington. C'est pourquoi je dis toujours aux gens : si vous êtes concernés, ne travaillez jamais dans un bâtiment où sont conservés des documents sur la fraude financière. C'est très dangereux.

[Catherine Austin Fitts :] … Et ce qui s'est passé avec le 11 septembre, c'est que la phase suivante du plan militaire a été lancée et que plus personne ne prêtait attention à l'argent qui disparaissait. Or, il a continué de disparaître. En 2015, il manquait finalement au gouvernement, au ministère américain de la Défense, 6 500 milliards de dollars en une seule année – c'était le plus grand montant d'ajustements manquants ou non justifiables en une année.

[Interviewer :] Wow.

[Catherine Austin Fitts :] J'en ai donc fait toute une affaire. Et un professeur de l'université d'État du Michigan, le Dr Mark Skidmore, m'a écoutée et a dit : « Ça ne peut pas être vrai. Il est impossible qu'un multiple de la totalité de leurs budgets annuels manque en une seule année. » Il a donc examiné les états financiers du ministère américain de la Défense et a constaté que j'avais raison. Il m'a alors appelée et a demandé : « Puis-je faire quelque chose ? » Et j'ai répondu : « Oui. Vous et vos étudiants pourriez mener une enquête sur toutes les années depuis 1990 pour voir à quel point c'est vraiment grave. » J'étais arrivée à 12 000 milliards de dollars. Il en a trouvé 9 000 milliards de plus. Nous avons publié un rapport volumineux. Il y a eu beaucoup d'agitation et d'excuses pour expliquer pourquoi il en était ainsi. Ils disent toujours : « Oh, ce ne sont que des documents comptables. Ce n'est pas de l'argent liquide réel. Ce n'est pas réel. » Bref, beaucoup de mensonges circulent dans tous les sens.

[Intervieweur :] Est-ce que ces 21 000 milliards de dollars venaient de fonds publics ?

[Catherine Austin Fitts :] Oui !
[Intervieweur :] Ça a simplement été déplacé vers un autre système – et personne ne sait où ?

[Catherine Austin Fitts :] Eh bien, il s'agit de 21 000 milliards de dollars d'ajustements non justifiables. En théorie, ça pourrait être 40 000 milliards ou 10 000 milliards de dollars. On ne sait pas.

[Catherine Austin Fitts :] Ce qu'on sait, c'est qu'en réalité, on agit en dehors du cadre légal. Et ce qui est fait – que ce soit l'endettement contracté pour financer cela, ou la question de savoir où va l'argent – constitue une violation massive de la loi. Et ce qui est intéressant, c'est que les banques membres de la Fed de New York – qui sert de dépositaire pour le gouvernement américain – traitent un nombre extraordinairement élevé de transactions illégales et continuent de vendre des obligations aux investisseurs sans divulguer qu'elles dirigent une entreprise criminelle. ** Elles violent massivement la loi. Quoi qu'il en soit, la situation n'a fait qu'empirer. Ce qui s'est passé ensuite, c'est qu'en réponse à cette pression exercée par le rapport du Dr Skidmore [le rapport du Dr Mark Skidmore, qui met en évidence les 21 000 milliards de dollars de dépenses gouvernementales non justifiées, a suscité d'importantes discussions sur la responsabilité financière et la transparence.], une directive appelée Conseil consultatif des normes comptables fédérales 56 – FASAB « Federal Accounting Standards Advisory Board 56 » a été adoptée, qui stipule qu'on peut tenir des livres secrets. ** Et chez Solari, nous disposons de beaucoup d'informations, de nombreux articles et discussions sur les détails.
Or en substance, ça signifie que, conformément à la norme FASAB 56, non seulement les agences financées par l'État, mais aussi 156 autres entités au sein du gouvernement et – si on ajoute les lois sur la sécurité nationale et le secret – également les grandes banques et les entreprises d'armement qui font affaire avec le gouvernement fédéral, sont autorisées à tenir des comptes secrets.
Rappelez-vous que l'ensemble du marché boursier américain représente 68 % du marché boursier mondial. Nous parlons donc du fait que les données financières publiées des grandes sociétés cotées en bourse, ainsi que d'une grande partie du marché obligataire en Amérique, sont totalement dénuées de sens.

[Catherine Austin Fitts :] C'est donc bien pire que les seules données financières du gouvernement. Ça concerne l'ensemble du système. Et en fait, un « capital-risqueur » de la Silicon Valley vient de tweeter que cette part atteint 90 % du marché boursier mondial.
Ça signifie donc en gros que 68 %, peut-être même 90 % du marché boursier mondial sont tenus « au noir ».
C'est donc un problème, car ça signifie qu'il existe un contrôle très centralisé par le système de surveillance et qu'ils peuvent siphonner notre argent et en faire ce qu'ils veulent.

[Intervieweur :] D'accord, alors c'est donc ainsi : comme vous le dites, ça concerne 90 % du marché boursier mondial, et les 21 000 milliards de dollars ne sont que l'argent des contribuables américains, mais ça doit aussi être un phénomène mondial, non ?

[Catherine Austin Fitts :] Ces 21 000 milliards de dollars correspondent à des ajustements non documentés. N’oubliez pas qu’il pourrait s’agir d’argent qu’on retire du système, par le biais d’emprunts hors bilan – on pompe cet argent –, il pourrait donc s’agir de l’argent des contribuables. Mais il se pourrait aussi qu’on envahisse l’Irak, qu’on s’approprie tout le

pétrole et qu'on dépose les recettes pétrolières à la Fed de New York, en les comptabilisant via le DoD [ministère américain de la Défense].

[Catherine Austin Fitts :] Et sans un audit des comptes du ministère américain de la Défense (DoD), du ministère du Logement et du Développement urbain (HUD) et du Trésor auprès de la Fed de New York et de ses banques membres, on ne peut pas dire quelle est l'ampleur des sorties et celle des entrées.
Vous savez, lorsque le nouveau ministère américain de l'Efficacité gouvernementale de Trump a été créé, si on avait voulu empêcher la fraude au sein du gouvernement fédéral, la première chose qu'on aurait dite aurait été : Je veux obtenir les données du ministère de la Défense (DOD) et du ministère du Logement et du Développement urbain (HUD) – à la fois leurs comptes de dépenses et leurs crédits, car les crédits y jouent un grand rôle –, mais aussi les comptes du Trésor et l'émission d'obligations d'État. Je voudrais consulter tous ces comptes à la Fed de New York.
Mais ils n'ont pas touché à ces comptes ! Car ce n'était pas leur mission. Ils ont fait quelque chose de complètement différent.
Mais vous savez, si on voulait empêcher la fraude, on s'en occuperait immédiatement, et alors on découvrirait un certain nombre de choses.
Je ne sais pas si vous connaissez le représentant Massie, mais je lui dis sans cesse : « Ne fermez pas la Fed avant que nous ayons récupéré ces 21 000 milliards de dollars. » Car si on ferme la Fed avant de récupérer l'argent, on bloque les voies pour découvrir où il est parti et pour le récupérer. Fait intéressant, lorsque Skidmore a publié son rapport, il y a eu un incendie un samedi soir à la Fed de New York. Le toit s'est effondré parce que quelqu'un utilisait la cheminée au sous-sol un samedi. Eh bien, ça arrive constamment. Chaque fois que de tels rapports sortent, il y a des incendies dans les banques centrales.

[Intervieweur :] Quel rôle jouent en particulier la Fed de New York et la BRI dans tout ce système ? [La Banque des règlements internationaux (BRI) est une institution financière internationale détenue par les banques centrales de ses membres. Son objectif principal est de promouvoir la coopération monétaire et financière internationale tout en servant de banque pour les banques centrales. Fondée en 1930, elle est la plus ancienne institution financière internationale. Son objectif initial était de superviser le paiement des réparations de guerre de la Première Guerre mondiale.]

[Catherine Austin Fitts :] Si on demandait quelle est de loin l'institution la plus puissante en Amérique, c'est la Fed de New York qui est le dépositaire de l'argent du gouvernement américain. Et elle gère le réseau de banques primaires [Primary Dealer = Aux États-Unis, un primary dealer est généralement une grande banque d'investissement ou un courtier en valeurs mobilières autorisé à traiter directement avec le Système de Réserve fédérale.], qui accorde les crédits au gouvernement américain. Elle gère également le Fonds de stabilisation des changes.
Donc, si on veut contrôler la monnaie mondiale, il faut la capacité de mener des guerres monétaires et économiques.
Il faut un bazooka financier [Bazooka = lance-roquettes tubulaire à courte portée utilisé contre les chars]. Et le Fonds de stabilisation des changes est la mère de tous les fonds de pots-de-vin et, à mon avis, un élément décisif de ce que j'appelle l'« opération bazooka financière ». Nous avons compilé une étude intitulée « L'état de notre monnaie », puis une autre sur la réinitialisation directe en cours, dont nous devrions vous parler, car c'est exactement ce qui s'est passé ensuite.

[Interviewer :] Oui, donc ce fonds, le premier que vous venez de mentionner, le Fonds de stabilisation des changes, il a été créé après la Seconde Guerre mondiale, n'est-ce pas ? Par l'intermédiaire de la Fed de New York…

[Catherine Austin Fitts :] Oui. C'est exact. Le Fonds de stabilisation des changes [ESF] est un compte du gouvernement américain géré par la Fed de New York et directement subordonné au secrétaire au Trésor, pas à la bureaucratie. Si on essaie de demander des informations sur l'ESF au Trésor via le FOIA [FOIA = Depuis 1967, le Freedom of Information Act (FOIA) accorde au public le droit de demander l'accès aux documents de toute agence fédérale.], on n'obtient rien, car la liaison passe directement du président de la Fed de New York au secrétaire au Trésor. Il n'existe aucune instance intermédiaire au sein des autorités américaines qui pourrait faire l'objet d'une demande FOIA.

[Interviewer :] Et ils déplacent encore aujourd'hui de grosses sommes d'argent dans un sens et dans l'autre ? Ils l'ont sûrement fait par le passé.

[Catherine Austin Fitts :] Je n'ai pas accès aux données financières, mais je vous assure : si un génie sortait de la lampe et que je pouvais faire un vœu, je dirais : Je voudrais consulter les états financiers de tous les comptes et fonds de pots-de-vin du gouvernement américain auprès de la Fed de New York. C'est ce que je ferais.
Quoi qu'il en soit, j'allais vous raconter ce que Massie a dit. J'étais là quand il a parlé à la Polyface Farm [La Polyface Farm est une exploitation agricole durable renommée en Virginie, connue pour ses méthodes de culture régénératives et ses initiatives en faveur du bien-être animal. Joel Salatin, le propriétaire de la Polyface Farm, est une personnalité éminente du mouvement pour une agriculture durable et milite haut et fort pour des méthodes de culture régénératives.] Et il a dit que nous devrions fermer la FED de New York. Puis il m'a regardée et a dit : « Après avoir récupéré les 21 000 milliards. » J'aimerais conclure sur ce sujet.

[Intervieweur :] Oui, s'il vous plaît.

[Catherine Austin Fitts :] Il y a donc les 21 000 milliards qui ont disparu. Rappelez-vous : la fraude hypothécaire ne cessait de croître, tandis que l'argent disparaissait des comptes du gouvernement. Et nous avons eu les renflouements bancaires en 2008 et 2012, qui représentaient 29 000 milliards de dollars supplémentaires. Or, une partie était des prêts qui ont été remboursés. Nous n'avons donc pas de chiffre net. Mais au-delà de cela, il existe une troisième cagnotte que je qualifierais d'« argent manquant ». Actuellement, les États-Unis ont une dette d'environ 40 000 milliards de dollars. Et cette dette a été contractée principalement pour financer la monnaie.
Nous savons donc qu'il y a eu par le passé des cas où des présidents ont été assassinés ou ont fait l'objet de tentatives d'assassinat.

[Catherine Austin Fitts :] Et quand on regarde en arrière, on constate : c'est surtout parce qu'ils ont essayé d'émettre la monnaie directement sans contracter de dette. En réalité, ces 40 000 milliards de dollars sont donc le troisième argent manquant, car nous aurions pu émettre des dollars. Nous n'aurions pas eu besoin de créer une monnaie fondée sur la dette. Et si on regarde les problèmes du dollar et de nombreuses devises occidentales, le problème ne vient pas du fait qu'il s'agit de monnaie fiduciaire [la monnaie fiduciaire est une

monnaie émise par l'État qui tire sa valeur du fait que l'État la déclare cours légal, et non parce qu'elle est adossée à une matière première physique comme l'or ou l'argent]. En réalité, les meilleures monnaies de l'histoire ont été des monnaies fiduciaires bien gérées. Le problème, c'est qu'elles sont fondées sur la dette.

[Interviewer :] C'est un point intéressant. Je voulais vous interroger à ce sujet, car en Allemagne – nous avons récemment interviewé un expert qui était auparavant président d'un parti alternatif en Allemagne. Et l'une des principales préoccupations de son programme politique était de créer une banque centrale qui émette sans intérêt l'argent dont l'Allemagne a besoin.

[Interviewer :] Car alors – l'Allemagne paie actuellement, je crois, 45 milliards de dollars rien qu'en intérêts sur la dette. Je crois qu'aux États-Unis, c'est plus de mille milliards. Rien que les intérêts. Avant même de commencer à rembourser la dette.
[Interviewer :] Et je crois qu'en ce moment, personne ne rembourse la dette, n'est-ce pas ? Peut-être ne faisons-nous que l'augmenter.

[Catherine Austin Fitts :] C'est un mécanisme de contrôle.

[Interviewer :] C'est cela. Et il n'a trouvé aucun allié politique pour le soutenir. C'est tellement intéressant.

[Catherine Austin Fitts :] Et l'une des raisons – je ne sais pas si vous avez vu le film « The International », mais il y a une excellente explication selon laquelle l'une des raisons pour lesquelles on déclenche des guerres est que ça fait grimper les dettes et qu'ensuite on a les personnes concernées dans le piège de la dette.
Si on regarde les gouvernements souverains du monde entier : comment le COVID a-t-il été mis en œuvre ? Tout simplement parce que tout le monde se trouvait dans le piège de la dette. Et j'ai entendu de nombreux alliés qui parlaient avec des dirigeants politiques en Europe : « Si nous ne faisons pas ce qu'ils disent, ils vont nous couper le crédit. Nous ne pourrons pas refinancer la dette. » Ils sont pris au piège de la dette.

[Intervieweur :] Mais comment pourrait-on inverser ça ? Je veux dire, le monde entier, du moins le monde occidental, est vraiment pris dans ce piège de la dette, et nous travaillons tous. Nous générons tous ces impôts et nous nourrissons ainsi les banquiers. Comment changer cela ?

[Catherine Austin Fitts :] Eh bien, il y a des milliers de façons de changer cela.

[Intervieweur :] Citez-nous les 2 ou 3 meilleures.

[Catherine Austin Fitts :] D'accord. La première chose à comprendre, c'est qu'il y a la réalité et, à côté, la réalité officielle.
Et il faut comprendre les deux – c'est sûrement pour ça que les gens regardent votre chaîne, parce qu'ils savent qu'ils doivent comprendre. Car avant de pouvoir élaborer ensemble des solutions, on a besoin d'une vue d'ensemble commune de ce qui se passe et de ce qu'on peut faire contre ça. Le plus important est donc la transparence. Obtenez une image commune et dites : d'accord, c'est un problème. C'est notre problème. Nous allons le résoudre. Et la raison pour laquelle vous dites que c'est notre problème, c'est que c'est la

seule façon, d'en prendre le contrôle. Il faut assumer ses responsabilités.
Deuxièmement, il faut faire tout ce qui est possible pour protéger l'argent liquide et les systèmes analogiques. La « réinitialisation » que les banquiers opèrent – au cours de laquelle ils prennent le contrôle, remplacent en fait le législatif et l'exécutif et sont capables d'imposer des règles complexes arbitraires uniquement par l'argent – ne fonctionne que s'il existe un système entièrement numérique. ** . Il faut donc faire tout ce qui est possible pour créer autant de résistance que possible afin d'empêcher un système entièrement numérique – et on y parvient en maintenant les systèmes analogiques et l'argent liquide en vie et en faisant tout pour réduire sa propre dépendance aux systèmes numériques.
En fait, le mieux serait d'imaginer une forme de commerce où on ne dépend pas de systèmes contrôlés par la banque centrale.
L'une des choses les plus tragiques est la suivante : lorsque j'examine les finances personnelles de quelqu'un, lorsque je regarde ses actifs individuels, son bilan ainsi que ses états financiers, il s'avère que cette personne fait en réalité des opérations bancaires avec son ennemi. En réalité, elle finance tout ce qu'elle ne veut pas dans ce monde et il y a une sorte de trouble de la personnalité multiple dans la façon dont nous gérons notre argent. Nous croyons que notre influence politique vient du fait que nous votons dans l'isoloir. Ce n'est pas vrai. On vote chaque jour dans sa vie quotidienne – avec son intention, son temps et son argent. Si on place son argent dans un investissement qui finance des centres de données d'IA ou toutes les choses qu'on déteste, ou si on achète des obligations d'État qui financent encore plus de guerres. Ou si, au lieu d'aller chez un boucher en qui on peut avoir confiance, on va plutôt dans des commerces où on ne peut pas avoir confiance en ce qui est dans la viande. Alors tes décisions financières contribuent à ce qui se passe dans le monde. Je raconte sans cesse l'histoire de la fois où j'étais assise avec un membre du Congrès dans une salle de réunion à Washington et où nous regardions en bas vers Pennsylvania Avenue. Et là, des manifestants défilaient de long en large. Il s'est tourné vers moi et a dit : « Soyons honnêtes, ma chère, tant qu'ils ont une carte de crédit Citibank dans la poche, qu'est-ce que ça peut bien me faire qu'ils défilent de long en large ? »

[Catherine Austin Fitts :] C'est que, rien qu'en possédant une carte de crédit Citibank, ils sont sous surveillance complète, et en fin de compte, ils savent qu'ils peuvent activer le troisième verrou.

[Intervieweur :] Vous avez d'ailleurs déjà mentionné le troisième verrou automatique tout au début. Pouvez-vous nous expliquer, s'il vous plaît, ce que c'est ?

[Catherine Austin Fitts :] Donc, si vous et moi voulons effectuer une transaction en espèces, alors c'est une transaction à deux verrous. Vous pouvez dire « non », et je peux dire « non », ou vous pouvez dire « oui », et je peux dire « oui ». La transaction n'a lieu que si nous la concluons tous les deux… Ce qui s'est développé avec toutes les lois concernant le blanchiment d'argent, les sanctions et les règles de vérification d'identité aux États-Unis, c'est qu'une institution financière peut appliquer un troisième verrou, et ce troisième verrou est actuellement manuel. Cela signifie que les banques reçoivent du gouvernement des réglementations qui disent : « Vous devez exclure de la banque ce type de transactions ou de personnes, qui se comportent d'une certaine manière. » C'est comme ça que l'argent des camionneurs canadiens protestataires a été gelé ou volé.

[Catherine Austin Fitts :] Et c'était un troisième verrou exercé manuellement, parce que le gouvernement devait donner des instructions aux banques. Toutes les banques ne voulaient

pas participer. Les banques devaient rassembler des documents. Elles devaient déposer des demandes, vérifier des comptes et faire toutes sortes de choses. Ce que le système tente de construire avec la technologie numérique, c'est un troisième verrou automatique, piloté par l'IA et les logiciels. À quoi servent donc les centres de données d'IA ?
Nous avons publié chez Solari un nouvel article qui estime la quantité de services de données et de capacité nécessaire pour l'économie et la croissance économique. Et il montre que la capacité de données qu'ils construisent est bien plus importante. Et cela parce qu'on en a besoin pour un troisième verrou automatique. Il faut donc effectuer une surveillance spatiale, ce qui est très gourmand en données, car on dispose de beaucoup de matériel vidéo. Il faut en outre saisir les transactions financières de tout le système dollar dans le monde entier. Et enfin, il faut recourir à l'IA pour analyser ces données et appliquer le troisième verrou automatique en temps utile.

Supposons que le Covid se répète, et que je veuille vous mettre en quarantaine chez vous et vous prescrire certains traitements. Si vous ne faites pas ce que je dis, si vous quittez votre maison ou ne prenez pas les médicaments, alors je vous bloque l'accès à l'argent ou je prélève une taxe spéciale. Et c'est l'incarnation même de l'imposition sans droit de regard, car je contrôle alors non seulement votre compte bancaire, mais je peux aussi contrôler les règles qui déterminent quand et comment vous pouvez dépenser votre argent. Et je peux simplement vous imposer ou prélever des frais quand bon me semble.
En octobre 2020, il y a eu une formidable table ronde au FMI, au cours de laquelle le chef de la Banque des règlements internationaux était sur le podium, et c'était amusant.

J’ai une formation de banquière centrale. Et s'il y a une chose à laquelle on vous entraîne, c'est à vous exprimer de manière cryptique. On n'explique pas ce qu'on a réellement l'intention de faire. Et c'était la première fois de ma vie que je voyais un banquier central dire la vérité. Et j'ai failli tomber de ma chaise. John Titus, notre co-animateur chez « Money and Markets », l'a regardé avec moi. Et j'ai dit : « Oh mon Dieu, tu as vu ça ? »
Carstens, alors directeur général de la BRI, [Agustín Guillermo Carstens = économiste mexicain, directeur général de la Banque des règlements internationaux du 1er décembre 2017 au 30 juin 2025] a dit très honnêtement : « Nous pouvons fixer les règles sur la façon dont vous utilisez votre argent. » Et le plus important était : « Nous avons la technologie pour les faire appliquer ». En clair : « Nous faisons les règles, nous pouvons les faire appliquer de manière centralisée, ce qui signifie que nous pouvons automatiser tout ça. »
Et ce fut un moment magique, car le clip dure 59 secondes. Quand je le montre à des législateurs qui travaillent à mettre en place des mesures de protection empêchant que la monnaie programmable ne mette en danger nos droits, ils le regardent, et après 59 secondes, ils disent : « Oh mon Dieu. Ils sont sérieux. » Et en effet, ils sont sérieux !
Carstens nous a raconté ce qu'ils prévoient. Et beaucoup de gens pensent : « Attendez, nous avons pourtant arrêté les CBDC. » Faux. Si on applique le blocage automatique de tiers aux stablecoins et aux tokens pour les actions et les obligations – car ils prévoient d'appliquer le blocage automatique de tiers non seulement à vos transactions bancaires ou à vos dépôts bancaires, mais à l'ensemble de votre patrimoine. Donc les biens immobiliers, les actions et les obligations, absolument tout. S'ils peuvent appliquer un blocage automatique de tiers à tout, alors nous passons d'un système de gouvernement représentatif à un système où on peut être entièrement contrôlé de manière centralisée – non seulement votre argent, mais aussi votre santé, votre comportement, l'endroit où vous vivez, où vous travaillez, ce que vous mangez, vos soins de santé, absolument tout. Je veux dire, ils peuvent vous-même enlever vos enfants.

[Intervieweur :] C'est tout ce système où on ne peut plus acheter ni vendre sans la marque de la bête, ou quelque chose de ce genre. On ne peut absolument plus rien faire, n'est-ce pas ? On est financièrement incapable d'agir.

[Catherine Austin Fitts :] Eh bien, on ne peut rien faire, à moins d'avoir créé des systèmes résilients. Chez Solari, nous nous consacrons intensément à l'alimentation, à la liberté alimentaire et à la liberté sanitaire. Et une chose que beaucoup de gens ignorent : au plus fort de la Grande Dépression, il y avait aux États-Unis 3 100 monnaies locales.

[Intervieweur :] C'est beaucoup.

[Catherine Austin Fitts] : Il y a 3 100 comtés aux États-Unis. Il y en avait une par comté. Car nous n'avons pas besoin de banques centrales pour créer de la monnaie. Nous pouvons tout simplement le faire nous-mêmes. Il existe un excellent film intitulé « Le Miracle de Wörgl ». C'est l'histoire d'un maire autrichien qui a lancé une monnaie communautaire pendant la Grande Dépression. Ce fut un tel succès et il y avait tant de prospérité dans la ville que les maires de toute l'Autriche sont venus, pour étudier ce qu'ils faisaient là. Bien sûr, les banquiers centraux ont dû y mettre un terme. Mais nous pouvons créer nos propres monnaies. En revanche, nous ne pouvons pas simplement créer notre nourriture. Nous devons la cultiver. On ne peut pas instaurer le contrôle total uniquement par le contrôle de la monnaie et des mouvements, il faut aussi contrôler la nourriture.
Et c'est l'une des raisons pour lesquelles cet aspect est actuellement au centre de l'attention. Nous avons une grande étude intitulée Agriculteurs et pêcheurs néerlandais » [« Dutch Farmers and Fishermen »] qui traite de ce qu'on prévoit de faire aux agriculteurs ici en Europe. Et c'est pourquoi nous devrions vraiment soutenir les agriculteurs.

[Interviewer :] Eh bien, Catherine, merci de nous avoir expliqué ce troisième verrou automatique. Et cette tokenisation de masse [tokenisation = le processus par lequel un actif réel est converti en jetons numériques], dont vous parlez sans cesse – qu'est-ce que c'est exactement ? Quel rôle ça joue dans tout ce contexte ?

[Catherine Austin Fitts :] C'est une méthode pour construire le filet de contrôle numérique. Les gens disent toujours qu'ils vont nous y forcer. Non, ils ne le feront pas. Ils vont t'attirer avec du miel. C'est le grand coup du système dollar pour faire entrer tout le monde dans le système dollar. Laissez-moi décrire ça, car j'ai passé beaucoup de temps dans ma vie à traverser des bulles financières. Mais ce qui nous attend, c'est la tentative de rassembler les outils pour créer la plus grande bulle de tous les temps. On entend des commentateurs financiers dire : « Oh, la bulle de l'IA va éclater. » Eh bien, attendez un peu. Retenez votre souffle. Quelque chose de bien plus grand arrive.
Laissez-moi prendre un exemple allemand. J'étais à Washington, je travaillais là sous l'administration Bush, quand le mur de Berlin est tombé. Bien sûr, tout le monde était très excité et il y avait beaucoup de discussions à Washington. On disait qu'il faudrait dix ans pour unifier l'Allemagne. Et de nombreuses réunions, traités, discussions, etc.
Le chancelier fédéral, en revanche – c'était Kohl – a simplement proposé aux Allemands de l'Est un taux de conversion attractif pour qu'ils passent au deutsche mark. Et en l'espace de 24 heures, le pays était uni par la monnaie. C'est comme si une entreprise lançait une offre publique d'achat sur les actions d'une autre entreprise sur le marché libre. Comme si un gouvernement lançait, par le biais de la monnaie, une offre publique d'achat sur les citoyens

d'un autre pays. Ce que les États-Unis vont donc faire, c'est tenter de gagner 4 milliards de personnes par le biais de systèmes de paiement mobiles et de canaux crypto. Et ils commenceront sur le marché des stablecoins [stablecoin = cryptomonnaie adossée à une autre monnaie] ainsi que sur le marché des actions et des obligations avec des tokens. Ils tenteront d'attirer les gens loin de leur banque locale ou de leur monnaie locale vers des stablecoins qui afflueront ensuite vers le marché des obligations d'État américaines, ou vers des tokens qui afflueront vers le marché américain des actions et des obligations.

C'est ainsi que le patron de Coinbase [Coinbase = une société par actions américaine qui exploite une plateforme de négociation de cryptomonnaies. Le PDG est Brian Armstrong] déclare : « Nous amènerons 4 milliards de nouvelles personnes vers le marché boursier américain grâce aux tokens. »
Leur projet consiste à proposer une marge de 20 fois plus sur le marché boursier et à faire fonctionner les marchés 24 heures sur 24. Ils le font déjà. En 2027, ça commencera, lorsque le GENIUS Act [GENIUS Act = « Guiding and Establishing National Innovation for U.S. Stablecoins Act », une loi des États-Unis qui vise à un cadre juridique complet pour les stablecoins] entrera en vigueur avec la commercialisation des stablecoins. Et vous assisterez à une initiative commune des « frères de la tech ». Il y a donc la Silicon Valley, toutes les banques occidentales, certainement les banques membres de la Fed de New York ainsi que le gouvernement américain, pour toucher 4 milliards de personnes dans le monde et tenter de les convaincre d'abandonner leur système bancaire local et leur monnaie locale pour passer au dollar via les canaux crypto.

[Intervieweur :] Quels systèmes utiliseront-ils pour embarquer ces personnes ?

[Cathrin Austin Fitts] : Toutes celles qu'ils peuvent utiliser. Toutes celles qui vous offrent la possibilité d'atteindre ces personnes. Google Pay, Apple Pay, etc.

[Intervieweur :] MasterCard.

[Cathrin Austin Fitts] : Ils ne négligeront rien pour atteindre tout le monde. Marc Andreessen a tweeté il y a quelques mois : si tout ça fonctionne, le marché boursier américain représentera 90 % du marché mondial parce qu'ils espèrent y faire entrer tout le monde. C'est donc une bataille pour les systèmes. Que ce soit pour les systèmes de paiement et les monnaies ou pour le marché boursier : ils essaient de vous sortir des autres systèmes et de vous amener dans leur propre système. Les pays BRICS viennent de se réunir, et si on regarde le document de 140 pages qu'ils ont publié, ils disent en substance : « Nous allons mettre en place nos systèmes de règlement en Russie de manière à régler directement avec les systèmes chinois et indiens, afin de pouvoir régler en dehors de SWIFT et disposer d'un canal indépendant, de sorte qu'ils ne puissent pas imposer de sanctions ni voir ce que nous faisons. »

[Intervieweur :] ok, ils ne font donc pas partie de ces 90 % ?

[Cathrin Austin Fitts] : Tout le monde est à bord, pour créer un système de contrôle. Mais les gens en Chine ne veulent pas que la City de Londres exploite leur réseau de contrôle. Ils veulent l'exploiter eux-mêmes.
Il y a donc une guerre sérieuse autour de ces systèmes. Lorsque le pipeline saoudien a explosé, l'Arabie saoudite a accepté immédiatement après de se retirer de mBridge.

[mBridge = est une plateforme de transaction numérique basée sur les CBDC pour les banques centrales, qui devait devenir la base du système de paiement des BRICS indépendant du dollar.]. MBridge était le système de règlement que la BRI [BRI = Banque des règlements internationaux] avait contribué à créer et dont elle s'est ensuite retirée grâce à la Fed de New York. Et la Chine, l'Inde et la Russie utilisent désormais mBridge. Donc un pipeline est détruit, et aussitôt vient le retrait de mBridge. Le message est passé, et ça a fonctionné.

[Intervieweur :] Donc ils ont tourné le dos au système mBridge, qui est exploité par la Russie et la Chine ?

[Cathrin Austin Fitts :] L'Arabie saoudite faisait partie de mBridge. Et quand le pipeline a explosé, ils s'en sont retirés comme par magie.

[Intervieweur :] De qui venait ce message ? Du côté américain ou du côté chinois ?

[Catherine Austin Fitts :] Je pars du principe que le message venait du côté américain. « Nous ferons exploser un autre pipeline si vous ne vous en retirez pas. » On observe donc cette guerre autour des systèmes. C’est ce que nous observons principalement ici chez Solari. Il ne s'agit pas de ce que dit la directive. Il s'agit de la manière dont fonctionnent les flux monétaires réels et concrets. Et il ne s'agit pas seulement des flux monétaires, mais aussi des flux de crédit.

[Intervieweur :] ok. C'est intéressant. J'aimerais y revenir, mais je voulais brièvement changer de sujet et parler de vos expériences. A Kla.tv, nous nous penchons intensément sur la question : qui contrôle tout ça ? Et quand nous entendons parler des billions disparus et de toutes ces opérations d'initiés, il semble qu'il existe une force cachée qui agit secrètement. Et vous avez occupé des postes assez élevés au sein du gouvernement américain et à Wall Street. Avez-vous des preuves que ce réseau secret existe ?

[Cathrin Austin Fitts] : Je vois les choses tout à fait différemment, car j'ai grandi dans un monde où il y a la réalité officielle et puis la réalité réelle. Lorsque je travaillais dans le gouvernement Bush, je dirigeais les marchés hypothécaires et j'observais comment tout l'argent circule, car quand on gère les crédits hypothécaires ainsi que les dépenses du gouvernement dans le logement, il faut savoir comment fonctionne l'ensemble du budget. Il y a donc à Washington un processus dans lequel on discute et décide des crédits et de l'argent. Et ça, c'est la réalité. Et les rails de la réalité sont l'argent – non pas parce que l'argent est important, mais parce que c'est l'allocation des ressources qui documente et exprime comment les ressources sont réparties. C'est donc là la réalité. Ensuite quand on regardait les émissions de débat du dimanche, on entendait : bla, bla, bla, bla, bla, et ça n'avait rien à voir avec la réalité. C'est comme s'il fallait avoir deux univers parallèles dans la tête. Voici donc la réalité, et puis il y a encore la réalité officielle et bla, bla, bla, bla, bla. Bon, le problème avec l'affirmation : « Il y a ce gouvernement secret » ou ce genre de choses, c'est qu'on part de la réalité officielle comme si elle était vraie, et qu'on essaie ensuite de revenir à la réalité. Et ça ne peut pas continuer comme ça. Il faut comprendre que la réalité officielle n'a rien à voir avec la réalité.

[Catherine Austin Fitts :] Sauf qu'on raconte aux gens une histoire qui les fait se sentir bien.

[Intervieweur :] Oui pour masquer ses propres actions réelles quand on dirige tout ça.

[Catherine Austin Fitts :] En Amérique, le compromis fonctionne ainsi : je vais en Irak pour voler le pétrole, pour maintenir le système en marche et pouvoir t'émettre ton chèque. Voici ton chèque. Et je vais te raconter l'histoire que nous allons en Irak pour libérer les femmes, et que c'est vraiment de ça qu'il s'agit. Ainsi, tu peux te sentir bien avec ton chèque au lieu d'avoir mauvaise conscience du fait que nous obtenons ton chèque en tuant des gens et en leur prenant leurs biens.
On donne donc aux gens un chèque et une histoire de « je suis bon » – c'est l'équation politique.
Et c'est pourquoi ils n'ont même pas besoin de croire à l'histoire, car ils veulent juste faire semblant d'être bons. L'histoire n'a pas besoin d'avoir du sens. C'est pour ça que les médias indépendants deviennent fous, parce qu'ils se demandent : « Pourquoi les gens croient-ils encore à tout ça ? Ça n'a aucun sens. » Le but n'est pas que ça ait du sens. Il suffit qu'elle fasse du bien.
Il y a donc ici la réalité de la gestion des ressources, et à propos de cette réalité, il existe une abondance d'informations qui décrivent comment elle fonctionne.

Mais pour l'essentiel, une grande partie du système mondial du dollar tourne autour du budget fédéral et des crédits. C'est très centralisé, il y a deux parties. D'un côté, la politique de la banque centrale, qui est en quelque sorte secrète, et de l'autre, la politique budgétaire. Comme la politique budgétaire devient de plus en plus dépendante de l'emprunt, elle est contrôlée par les banquiers centraux.
Laissez-moi vous expliquer cela. Imaginons donc que vous soyez le président des États-Unis.
[Catherine Austin Fitts :] D'accord. Vous avez chaque année 4 000 milliards de dollars de recettes fiscales, plus quelques recettes douanières, ainsi que des dépenses de 6 ou 7 000 milliards.

Vous dépendez donc de la possibilité d'emprunter davantage d'argent. Ce qui signifie que les banquiers ont un contrôle absolu sur tout ce que vous faites.
Vous devez donc faire tout ce qu'ils disent.
Et l'une des raisons pour lesquelles vous devez faire ce qu'ils disent, c'est que tout le monde en Amérique veut son chèque.
Et leur récit, comme quoi ils sont si bons. Et la raison pour laquelle les choses semblent de plus en plus ridicules, c'est que le récit du « je suis bon » est épuisé. Il est usé. Et il n'y a plus aucun moyen de dissimuler ce qu'on projette réellement…
Eh bien, on fait tout ce qu'on peut pour que les flux d'argent fonctionnent.
Et pourquoi on veut placer tout le monde sous contrôle total avec un troisième verrouillage automatique ? C'est qu'on est à court de moyens pour dissimuler les véritables intentions. La réalité officielle et la réalité réelle sont désormais si éloignées l'une de l'autre. Il n'y a aucune histoire qui pourrait rationaliser cela.

[Intervieweur :] Oui. Mais imaginez que vous soyez un bon président et que vous vouliez changer quelque chose, par exemple pour vous débarrasser du système fondé sur la dette. Mais il y a manifestement un réseau Epstein. Il y a de nombreuses forces qui empêchent les politiciens d'exercer le pouvoir qu'ils devraient en réalité avoir à un moment donné.

[Catherine Austin Fitts :] Passons en revue qui commande réellement.

Je prends l'Amérique comme exemple. On a un système de gouvernement local, étatique et fédéral qui collecte l'argent, qui prélève les impôts et qui fait rentrer l'argent. C'est le pouvoir législatif et l'exécutif. C'est toute la politique budgétaire. Mais à côté de ça, il existe un processus informel de… Pour l'essentiel, en Amérique, ce sont surtout les francs-maçons qui ont beaucoup été impliqués dans la répartition des ressources au niveau local et qui connaissent bon nombre des opérations clandestines sur le terrain. Et de plus en plus, depuis la Seconde Guerre mondiale, une part croissante de tout cela a été reprise par les services de renseignement et les forces de l'ordre.

Et ils peuvent accomplir une grande partie de cela grâce à la surveillance. La surveillance numérique a permis la centralisation à la fois des flux d'argent liquide et de crédit, mais aussi le contrôle de cet argent. Dans les années 50, c'étaient les francs-maçons locaux qui étaient bien plus puissants. Aujourd'hui, avec la surveillance exercée par les services de renseignement et leurs opérations, ce sont bien davantage les services de renseignement. Et rappelez-vous : comment de plus en plus de ressources ont été transférées vers les conglomérats travaillant pour le gouvernement, ce sont surtout les banques privées et les conglomérats qui mettent en œuvre les flux financiers contrôlés par le gouvernement, mais en réalité, ce sont les entreprises qui les contrôlent.

On a donc à la fois centralisé et externalisé vers les entreprises. Et c'est pourquoi c'est très opaque lorsqu'on essaie de déterminer qui détient le pouvoir. Car il y a de nombreux acteurs, tant dans l'économie ouverte que dans l'économie cachée, et le rôle que chacun joue à un moment donné peut être très dynamique.
Or, l'une des méthodes par lesquelles le système fonctionne concrètement, c'est qu'il existe de nombreuses organisations différentes, que je qualifie de forums de discussion, où les gens décident : « Bon, qu'allons-nous faire dans cette affaire ? Comment allons-nous l'aborder ? » En particulier face aux changements mondiaux induits par la technologie.

[Catherine Austin Fitts :] Il y a donc le Council on Foreign Relations, où les décisions importantes ne sont prises que par le comité exécutif. Il y a le Bohemian Grove. D'après mon expérience, les grandes décisions sur le budget fédéral y sont prises fin juillet, début août. C'est un lieu important où tout le monde se réunit. Quand j'étais enfant, la loge maçonnique se réunissait tous les mercredis soir au niveau local. Il y avait des gens de cabinets d'avocats, de banques, de différents secteurs et des universités, et ils discutaient tous, travaillaient ensemble et décidaient : comment allons-nous aborder cela ? Et c'est ainsi que ces coalitions se sont formées. C'est ainsi, par exemple, que la drogue a été introduite. Les services de renseignement étaient certes en action, mais l'archevêché coordonnait en gros la mafia italienne, et la mafia irlandaise gérait les points d'importation de la drogue, les francs-maçons dirigeaient les cabinets d'avocats et les banques qui traitaient les transactions financières.
Ensuite, il y avait le crime organisé juif, qui menait de nombreux coups tordus. Ils collaboraient et se faisaient concurrence. Et lorsque les services de renseignement sont devenus de plus en plus puissants, ils en ont pris le contrôle. Si on lit les livres de Whitney Webb sur le réseau Epstein, elle montre comment le syndicat national du crime fondé en 1931 [National Crime Syndicate = syndicat national du crime fondé en 1931 par la mafia italo-américaine et des organisations criminelles juives aux États-Unis] et certains de ces groupes ont en réalité évolué pour devenir plus tard le réseau Epstein. Quoi qu'il en soit, il existe tous ces forums de discussion qui collaborent de manière très transversale entre secteurs, et non seulement au niveau national, mais il y a aussi la Commission trilatérale et

les Bilderberg qui le font dans tout le monde occidental.

[Catherine Austin Fitts :] Les gens ont tendance à surestimer le pouvoir de ces groupes ; leur pouvoir ne consiste pas à prendre les décisions, mais à s'entraider pour comprendre les choses et se mettre d'accord. Et il est important de comprendre ça, car lorsqu'on se met d'accord, si au lieu d'aller à Paris, on va à Rome, alors tout le monde déplace son argent, ajuste sa gestion des risques, modifie ses positions de trading, tout le monde fait la même chose. Si quelqu'un sort du rang, c'est le chaos complet.
[Catherine Austin Fitts :] Une fois qu'on a donné son accord, on est extrêmement dépendant du consensus. Je vous donne un exemple : lorsque j'étais à la direction chez Dillon Read [Dillon, Read & Co. = banque d'investissement américaine à New York, 1832-2007], le président de la société est entré en janvier et a dit : « Je vais vous raconter ce qui va se passer cette année. » Et il a exposé tout ce qui allait arriver.

[Interviewer :] Et est-ce que ça s'est effectivement produit ?

[Catherine Austin Fitts :] Non, ils ont bien des plans, mais parfois les choses tournent mal, et il faut bien réagir d'une manière ou d'une autre. Mais cette histoire selon laquelle ils ont abandonné le pays et retirent tout l'argent à partir de l'automne – c'est ainsi que fonctionnait le système. Je m'en souviens parce que le président de notre société, Nick, est passé au gouvernement à l'époque. Comme il y avait un sénateur du New Jersey qui devait quitter ses fonctions prématurément, ils avaient installé Nick comme sénateur. Quand il revenait au bureau, il se disputait toujours avec le sénateur de New York – pour qu'il participe. Je me souviens qu'une fois, j'étais dans son bureau et il l'avait au téléphone en haut-parleur – j'ai souvent eu affaire avec lui par la suite –, et il disait : « Écoute, nous devons faire ça. C'est une question de sécurité nationale. » Et le sénateur disait : « Qu'est-ce que la sécurité nationale peut bien me faire ? Tu veux acheter mon vote ? Alors tu dois faire ceci et cela. » Il voulait négocier un accord, et les intérêts du pays lui étaient complètement indifférents. Nick m'a regardée en levant les yeux au ciel, pour dire que le système était sans espoir.

[Interviewer :] D'accord. Vous dites donc qu'à huis clos, un consensus est trouvé. Selon vous, sur quoi porte actuellement l'accord ? Je veux dire, vous avez parlé du troisième confinement automatique.

[Catherine Austin Fitts :] Il y a différentes factions, ce n'est donc pas un accord parfait. Mais je pense que le consensus actuel, c'est qu'ils veulent ranimer le système du dollar en mettant en place des infrastructures crypto, utiliser des tokens et des stablecoins pour attirer quatre milliards de personnes dans le système du dollar et le marché boursier américain. Ils sont en train de déployer toutes ces technologies pour toucher quatre milliards de citoyens et tenter de les intégrer dans le système du dollar.

[Catherine Austin Fitts :] Et la question est : Est-ce que ça fonctionnera ? Je n'ai aucune idée si ça fonctionnera ou non. J'espère que ça ne fonctionnera pas. Mais nous verrons.

[Intervieweur :] Et le COVID 2.0 ? Vous en avez beaucoup parlé récemment. Comment cela s'inscrit-il dans ce tableau d'ensemble ?

[Catherine Austin Fitts :] Alors, voici le lien : imaginez l'offre des quatre milliards comme une stratégie offensive.

La stratégie défensive est en train de changer : les États-Unis contrôlaient jusqu'à présent les voies maritimes dans un modèle commercial ouvert. C'était le système de Bretton Woods. Et ce système s'effondre. Et tandis que les marchés émergents et l'Asie croissent, les États-Unis ont perdu leur position. Et c'est à son tour lié au système du dollar. Ce qu'ils font, c'est passer d'un modèle commercial ouvert à un modèle commercial fermé, avec lequel ils contrôlent l'approvisionnement énergétique mondial. Cela inclut le fait que les États-Unis ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour augmenter leurs réserves intérieures. Et ils exportent vers l'Europe et l'Asie au-dessus du prix du marché, ce qui est très rentable. Mais ils essaient de saboter et de bloquer l'approvisionnement énergétique ou les routes commerciales partout où ils le peuvent, afin d'imposer ainsi leur contrôle.
On passe donc essentiellement d'un système ouvert basé sur le pétrodollar à un système fermé basé sur le pétrole et le GNL. Il s'agit donc du passage d'un modèle commercial ouvert à un modèle commercial fermé, et ça s'accompagne de très grandes frictions. C'est l'une des raisons pour lesquelles on souhaite combiner ça avec le troisième verrouillage automatique. Lorsqu'on a ce contrôle physique sur les routes commerciales – et c'est précisément pourquoi la marine et l'espace satellitaire gagnent de plus en plus en importance. Si on peut contrôler les routes commerciales physiques et les voies de transactions financières, on a alors en principe la possibilité de continuer à bénéficier des avantages qu'on avait jusqu'à présent avec le système du dollar.

[Intervieweur :] Veuillez expliquer brièvement la différence entre un système commercial ouvert et un système commercial fermé.

[Catherine Austin Fitts :] Le système de Bretton Woods était un système vraiment étonnant, car il établissait un principe : tant qu'on respecte les règles de notre système, on peut commercer librement, on a libre accès et on peut vendre au consommateur américain qui était en quelque sorte l'appât. Et ainsi, tant que tous suivaient les règles du système du dollar, utilisaient le dollar pour le commerce et effectuaient et réglaient leurs transactions financières en dollars, ils avaient accès aux voies maritimes et pouvaient commercer dans le monde entier.
Je dois dire que c'était vraiment fantastique. Cela a apporté beaucoup de prospérité, car chacun pouvait commercer assez librement et la marine américaine protégeait les voies maritimes.

[Intervieweur :] Etait-ce la raison pour laquelle les États-Unis ont établi une présence militaire dans le monde entier ? Était-ce pour protéger les voies maritimes ?

[Catherine Austin Fitts :] Une des raisons. Si on regarde en arrière et qu'on examine le système de la livre sterling, puis le duopole entre le dollar et la livre sterling et enfin le passage au dollar, on voit alors la marine. La marine a été un facteur décisif dans le contrôle du système monétaire. Un des moteurs de la politique actuelle est que la Chine et la Russie construisent le pont terrestre, des lignes de chemin de fer et des routes à travers l'Eurasie, afin que la Chine puisse même atteindre Londres plus rapidement en train que par les voies maritimes ou les détroits. Et bien sûr, ils construisent la route du cercle polaire. Tant l'extension du pont terrestre que celle de la route du cercle polaire modifient radicalement la politique commerciale. Cela en fait partie. Nous avons réalisé une émission sur l'argent et les marchés que vous devez absolument regarder. Robert a créé ce graphique fantastique. Notre thème était « Planète péage ». Et il montre un camion qui essaie de faire le tour de la planète, et tous les cent mètres il y a un autre poste de péage, et c'est exactement une partie

de ce qui cause l'inflation et le déclin économique, car cela rend le commerce beaucoup plus difficile et plus coûteux, et cela provoque le chaos dans les chaînes d'approvisionnement.

[Intervieweur :] C'est donc alors le système commercial fermé, n'est-ce pas ? Quand ce n'est plus ce terrain de jeu ouvert, tout est contrôlé.

[Catherine Austin Fitts :] Exact, mais voici ce qui est génial là-dedans, exactement comme pour le Covid qui faisait essentiellement partie d'une réinitialisation des banques centrales. Et si on regarde en arrière historiquement, cette réinitialisation a lieu tous les 80 à 120 ans. Et les lois sur les épidémies sont un prétexte parfait pour contrôler la main-d'œuvre, le transport, les voyages et centraliser le capital en haut. Avec le Covid, on a donc vu qu'un nombre énorme de petites entreprises et d'exploitations agricoles ont été fermées.

Tandis que les grands ont pris de l'expansion. Nous avons donc eu cette scène incroyable dans les médias américains, où le rédacteur de CNBC Rick Santelli, assis à la Bourse, dit : « Attendez un instant, je vais au centre commercial et toutes les petites boutiques ont fermé parce que ce n'est pas sûr à cause du virus !? Mais ce grand magasin juste à côté des petites boutiques est ouvert, et il est bondé, et on me dit qu'il n'y aurait pas de virus chez Costco. » Et le journaliste financier Andrew Sorkin dit : « Oh oui, c'est de la science. »

[Interviewer :] Pardon ?

[Catherine Austin Fitts :] Ici, on prend en gros la part de marché des petites entreprises et on la transfère presque gratuitement aux grands. Les banques centrales injectent des sommes énormes dans les grands, tandis que les petits doivent vendre leurs actifs à bas prix, et les grands disposent alors d'énormes sommes d'argent pour faire leurs achats. On donne aux uns de l'argent et une licence pour voler, tandis qu'on paralyse les autres et qu'on les accule. C'était le COVID 1.0, mais aujourd'hui le même jeu se déroule – non pas avec la santé, mais avec l'énergie. Les droits de douane et le sabotage de l'approvisionnement énergétique ont provoqué exactement la même chose chez les petits aux États-Unis. Les petites entreprises qui ont miraculeusement réussi à survivre au COVID 1.0 se retrouvent confrontées au COVID 2.0. Le système fonctionne de telle sorte que le Bureau du contrôle financier peut, par exemple, accorder secrètement de nombreuses dérogations en matière de routes commerciales ou de droits de douane. Les initiés disposent ainsi de toutes sortes d'avantages que de nombreuses entreprises n'ont pas. Et c'est ainsi qu'on joue ce jeu initiés/exclus, où les parts de marché et le capital sont consolidés de manière drastique chez les grands acteurs et les initiés. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles la fraude financière dépasse toutes les limites. Il y a de grandes tensions politiques, parce que la fraude est devenue si flagrante et si ouverte.

[Interviewer :] Et où cela mène-t-il finalement, selon vous ? Nous assistons donc à une nouvelle consolidation. Les grands sont traités de manière privilégiée. Les petits font faillite. Quel est l'objectif de ce « COVID 2.0 » ?

[Catherine Austin Fitts :] Un contrôle total et complet. Si on regarde ce que la technologie peut théoriquement apporter en matière de contrôle, c'est considérable.
La question se pose : beaucoup de gens sont encore assis sur leur canapé avec leur salaire mensuel et l'histoire de « Nous sommes les gentils ! ». Et la question est : le salaire diminue sans cesse et l'histoire devient de plus en plus folle – combien d'entre eux sont prêts à se

lever du canapé et à faire quelque chose contre cela ? Car si suffisamment d'entre eux se lèvent du canapé et agissent, nous pouvons renverser toute la situation. Et voici le petit secret. C'est difficile à imaginer, mais je veux que vous me suiviez. Si on s'assoit et qu'on calcule les flux de trésorerie – ville par ville, comté par comté, région par région, pays par pays –, il est difficile de concevoir à quel point la tyrannie coûte cher. Le contrôle central gaspille tellement avec la santé, le temps et l'énergie des gens. Ça ne peut pas se décrire avec des mots. C'est pourquoi, dans les années 90, chez Hamilton Securities, nous avons construit des bases de données pour étudier les structures économiques locales. Et quand j'ai enfin compris ce qui se passait et comment ça fonctionnait, je n'ai pas pu m'arrêter de rire. Quand j'ai vu à quel point le contrôle central était gaspilleur et combien de prospérité il détruisait, j'ai compris : Si par miracle nous pouvions parvenir à une civilisation qui valorise les mérites de chacun, alors la prospérité sur cette planète serait des centaines de fois plus grande qu'aujourd'hui. »

C'est un problème de gouvernance. Ce n'est pas un problème économique. Et si on regarde le gaspillage qui résulte du fait d'agir de manière sournoise et d'imposer la tyrannie de façon à manipuler tout le monde et maintenir les gens dans l'ignorance. Le petit secret ici, c'est que théoriquement – si nous pouvions trouver un chemin vers une telle civilisation – ça pourrait fonctionner. Il n'y a aucune raison d'avoir peur, car, comme l'a dit le poète anglais : Ils sont peu nombreux et nous sommes nombreux.

[Catherine Austin Fitts :] Mais ils vivent du secret. Nous avons chez Solari une merveilleuse série intitulée « Guerre pour la bancocratie » [titre original : « War for Bankocracy »] de John Titus. Lui et Richard Warner sont les deux meilleures sources pour comprendre la politique monétaire et l'histoire de la politique monétaire. Si on regarde en arrière, on remarque le jour où les banquiers centraux sont devenus plus puissants que les militaires. Il ne faut pas oublier : il s'agit d'un modèle de guerre par la banque centrale. Les banquiers centraux impriment de l'argent, et les militaires, eux, ont les armes et veillent à ce que les gens l'acceptent.
Comment les banquiers centraux ont-ils donc réussi à obtenir plus de pouvoir que ceux qui ont les armes ?

[Intervieweur :] Bonne question.
[Catherine Austin Fitts :] Oui, très bonne question.

[Intervieweur :] Et la réponse ?
[Catherine Austin Fitts :] C'est : le secret.

[Intervieweur :] ok.
[Catherine Austin Fitts :] Ils sont si doués pour la dissimulation.

[Intervieweur :] Cela veut-il dire qu'ils en savent plus ?
[Catherine Austin Fitts :] Non, ils sont vraiment doués pour garder des secrets.

[Intervieweur :] Ok.

[Catherine Austin Fitts :] Et pour distraire les gens avec le « diviser pour mieux régner ». Mais maintenant qu'on voit la douleur grandir toujours plus, et qu'on voit où cela mène, la question est : Ok, sommes-nous maintenant assez nombreux à pouvoir nous lever du

canapé ?
Si vous venez chez Solari, nous avons une brochure intitulée « Faire table rase ». Je ne sais pas si vous l'avez déjà vue.

[Intervieweur :] Je l'ai vue, oui. Que traitez-vous dans ce numéro du Solari Report ?

[Catherine Austin Fitts :] Nous examinons notre propre vie. Imaginez ceux qui dirigent le système comme un ver solitaire. Si on a un ver solitaire dans le corps, on sait quoi faire. On dit : je dois me détoxifier, n'est-ce pas ? « Faire table rase » consiste donc à faire sortir le ver solitaire de la tête, de l'esprit, de la vie, de la maison, des finances – tout simplement de tout.

[Intervieweur :] On arrête de le nourrir.

[Catherine Austin Fitts :] Et c'est là que réside toute la magie : quand on arrête de nourrir son ennemi, on devient plus fort. Et c'est un processus progressif. Il n'est pas nécessaire de tout faire d'un coup. On fait une chose, on devient plus fort. Puis on en fait une autre, on devient plus fort. Et on continue. Plus il y a de gens qui agissent ainsi, plus on prive le ver solitaire de nourriture et si nous sommes suffisamment nombreux à le faire, nous pourrons nous en débarrasser.

[Intervieweur :] C'est vrai. Un grand applaudissement pour Catherine Austin Fitts et pour le fait qu'on se débarrasse de ce ver solitaire.
[Applaudissements]
Génial. Oui. C'est peut-être aussi l'un des avantages de la centralisation, non ? Si personne ne joue le jeu, alors tout ce système de contrôle centralisé n'a plus personne à contrôler, n'est-ce pas ?

[Catherine Austin Fitts :] Exactement.

[Interviewer :] En fait, on leur enlève leur pouvoir.

[Catherine Austin Fitts :] Mais le fait est que nous avons un programme intitulé « Construire la prospérité » [titre original : « Building Wealth »].
[Catherine Austin Fitts :] L'important n'est donc pas seulement de nous débarrasser du ver solitaire, mais de le faire d'une manière qui favorise la prospérité des familles et de la communauté.

Nous voulons que notre temps et notre argent aillent vers des choses productives. Car le problème est qu'une trop grande partie de notre temps et de notre argent va vers des choses improductives, mais qui nourrissent le ver solitaire. Nous voulons donc basculer et être productifs, et il ne suffit pas de dire : « Je rejette la vision que le ver solitaire a de notre avenir. » Nous devons proposer une vision alternative de l'avenir qui puisse fonctionner. Il est particulièrement tragique que trop de jeunes disent que c'est sans espoir. Ce n'est pas du tout sans espoir.
Mais il faut comprendre ce qui se passe actuellement, pourquoi ce n'est pas sans espoir et ce qui pourrait fonctionner.
C'est ce que nous abordons dans notre nouveau rapport intitulé « M. Global dans votre rue » [titre original : « Mr. Global in Your Street »], qui est déjà publié sous forme numérique. Il s'agit de reconnaître comment ce système de contrôle s'infiltre dans son propre quartier, et

de le reconquérir. Il a été rédigé par Elze van Hamelen, une merveilleuse journaliste néerlandaise.

La chose la plus importante à comprendre dans un système décentralisé, c'est que chacun est unique, chacun est différent. Et quand on parcourt la brochure « Faire table rase » [titre original : « Coming Clean »], on peut se dire : D'accord, voilà les étapes que je peux entreprendre pour devenir plus fort, pour gagner plus d'énergie pour moi-même, et ce de manière à supprimer le ver solitaire.
Mais il y a aussi beaucoup de choses qu'on peut faire pour collaborer avec d'autres personnes sur place et s'organiser – autour de l'alimentation, de la santé et de l'énergie –, qui rendent beaucoup plus résilient et résistant face au ver solitaire – mais qui construisent une vraie prospérité. Un jour j'ai été vivement critiquée sur Internet, en ces mots : « Oh, tu es une banquière d'investissement. Tu ne veux que construire de la prospérité. »
Et j'ai répondu : « Eh bien, on peut créer de la prospérité, on peut créer de la pauvreté, ou on peut ne rien créer du tout. Que préférez-vous ? »

[Interviewer :] Exact. Pouvez-vous nous donner deux ou trois exemples ? Vous avez dit que nous devrions tous payer en espèces, n'est-ce pas ? Défendre le système des espèces, les systèmes non numériques. Quoi d'autre ?

[Catherine Austin Fitts :] Chacun est différent. Nous avons quelques excellentes interviews intitulées « Où cacher votre argent liquide » [titre original : « Where to Stash Your Cash »]. Mais le plus important à faire, c'est de réfléchir à ce qui est déterminant pour réussir au cours des 5 prochaines années. Nourriture, santé, énergie. D'où vient votre nourriture ; et votre énergie ? D'où viennent vos soins de santé ? En Europe, la situation est bien meilleure, car il y a là beaucoup plus de sources d'approvisionnement alimentaire dignes de confiance qu'aux États-Unis.

[Intervieweur :] C'est vrai.

[Catherine Austin Fitts :] Aux États-Unis, nous avons d'un océan à l'autre un véritable désert alimentaire. Et on veut commencer par financer les capacités dont on a besoin pour se procurer ces choses. Y a-t-il une possibilité ici ?
Je me procure toute ma nourriture par un service appelé Hofweb. C'est un groupe d'agriculteurs associés ; on commande sur leur site web, et ils livrent les aliments le mercredi ou vendredi dans des caisses. Ils se sont récemment manifestés en disant : « Nous avons besoin de financements parce que nous grandissons si vite. Mais nous versons des dividendes sous forme d'aliments. » Et je voulais attendre de pouvoir en parler avec mon partenaire néerlandais pour savoir s'il participerait ou non. J'ai attendu environ une semaine, et l'offre avait déjà disparu. Tout le monde s'était inscrit car ils savaient : « Je vais financer les aliments dont j'ai besoin. » J'ai eu une cliente qui se plaignait que sa facture d'eau augmentait. Et elle habitait dans une zone rurale. Les rendements de son portefeuille diminuaient. Et sa facture d'eau augmentait. J'ai dit : « Vendez quelques actions et faites construire un puits. Éliminez les intermédiaires. » Chaque fois que vous pouvez éliminer des acteurs peu fiables de votre bilan, vous devriez le faire. Quoi qu'il en soit, si vous lisez « Faire table rase » [titre original : « Coming Clean »], vous y trouverez beaucoup d'idées.

Aux États-Unis, la plupart des planificateurs financiers essaieront de vous convaincre, de mettre votre argent sur un compte-titres et de financer l'appareil de sécurité nationale,

jusqu'à ce que vous ne puissiez plus vous permettre d'aider vos enfants à acheter des maisons, à créer des entreprises ou à réaliser d'autres projets. Et c'est pourquoi vous devez comprendre qui sont les personnes de confiance qui seront là pour vous.

[Intervieweur :] C'est vrai.
[Catherine Austin Fitts :] Il faut les soutenir financièrement. Vous savez, la plupart des grandes entreprises de ce monde ont été créées parce que des parents ont soutenu financièrement leur enfant pour créer de cette entreprise. J'ai vu des milliers d'exemples de ce genre. Et je raconte toujours cette histoire : Pendant mon procès avec le ministère de la Justice, une période très turbulente, ils ont pu me couper toute source de revenus et de financement, sauf le quart de million de dollars que j'avais prêté ou donné à ma famille et à mes amis. Et c'est cet argent qui est revenu sur plus de 11 ans et qui m'a sauvé la vie. Sans cet argent, je n'y serais jamais arrivée. C'était drôle, je raconte toujours cette histoire – quand le litige s'est terminé, que nous avons miraculeusement gagné, ils devaient à mon entreprise une somme d'argent incroyable. J'ai donc récupéré l'argent.
J'avais dû auparavant liquider un plan de retraite d'entreprise et payer 225 000 dollars d'impôts et de frais pour obtenir l'argent de manière anticipée.
Quand j'ai récupéré la grosse somme d'argent, mon conseiller fiscal a dit : « Eh bien, nous allons réalimenter le plan de retraite d'entreprise. » Et j'ai dit : « Non, je ne ferai plus jamais affaire avec le gouvernement américain. Je vais prendre cet argent et le verser comme prime à mes soutiens, car c'est cette banque qui m'a sauvé la vie. »

[Intervieweur :] Cool.
[Catherine Austin Fitts :] Oui. Mais la question est : Comment construire des relations de confiance ?

[Catherine Austin Fitts :] Car il y a de très, très nombreuses personnes avec qui ça ne fonctionne pas. On ne peut pas leur faire confiance.
Mais il y a des personnes à qui on peut faire confiance. Et si nous construisons ces réseaux de confiance et que nous parvenons à déterminer comment organiser notre alimentation, assurer notre santé et organiser les autres choses dont nous avons besoin, alors nous sommes dans la bonne partie.

Je ne me souviens plus du nom de la ville. Il y a de nombreuses années, il y avait une ville en Allemagne. J'ai lu cela vers 2005. Quelques ingénieurs se sont associés et ont construit une centrale électrique. Et la ville revendait de l'énergie au réseau. Et chacun recevait son énergie gratuitement. Alors c'est possible !!

[Intervieweur :] Exactement. Absolument.
Qu'en pensent nos téléspectateurs ? Nous avons besoin de réseaux d'amis, n'est-ce pas ? Pour nous soutenir mutuellement.

[Catherine Austin Fitts :] C'est ce qu'a dit un médecin suisse. La monnaie de l'avenir sera les relations de confiance.

[Intervieweur :] Très juste.
[Catherine Austin Fitts :] Oui. C'est la voie vers la civilisation.

[Intervieweur :] Ça touche au cœur du sujet. Et c'est exactement ce que nous construisons

aussi avec l'AZK et Kla.tv. Nous avons toujours ces réseaux personnels. C'est aussi quelque chose que nous soulignons sur chacun de nos réseaux sociaux. Nous disons : « Hé, les amis, ce qui se passe ici dehors n'est que temporaire. Rejoignez plutôt un réseau personnel aussi vite que possible. Apprenez à connaître les gens autour de vous. » Exactement comme vous le dites.

[Catherine Austin Fitts :] Absolument. Des relations de confiance.
[Interviewer :] Oui !
[Catherine Austin Fitts :] Oui !
[Interviewer :] C'est une notion parfaite pour terminer cet entretien. Vous nous avez donné un aperçu très complet, du passé au présent jusqu'à l'avenir. Y a-t-il encore quelques mots de conclusion de votre part, Catherine ? Où les gens peuvent-ils trouver votre travail ? Y a-t-il autre chose que vous aimeriez signaler ?

[Catherine Austin Fitts :] Si les gens veulent savoir : Que puis-je faire ? Nous avons une multitude d'informations à ce sujet sur Solari.com.
[Catherine Austin Fitts :] Il y a des milliers de choses qu'on peut faire, mais chaque personne est unique. Ce qu'il faut faire, c'est coordonner ses actions pour qu'elles vous donnent de l'énergie. Chacun est différent. Nous avons une multitude d'informations, à commencer par « Faire table rase » [titre original : « Coming Clean »]. Cela montre un large éventail de possibilités, mais il est vraiment important de regarder cela et d'analyser : « D'accord, dans ma situation particulière, selon qui est ma famille, où je suis, ce que je peux faire – comment puis-je aborder cela ? » Et avec le programme « Construire la richesse » [titre original : « Building Wealth » curriculum], nous avons un plan d'apprentissage et un système de budget-temps. Peut-être voulez-vous essayer ça, car le plus important est que vous créiez un plan d'apprentissage qui vous convient avec une sorte de planification du temps qui vous convient et vous aide à réussir. Car vous devez le faire d'une manière que j'appelle « Énergie nette positive » [titre original : « Net Energy Plus »]. Vous devez constamment prendre des mesures qui vous rendent plus productif, plus heureux, en meilleure santé, etc., et les relier en conséquence. Il existe une multitude d'informations qui vous aideront si vous êtes prêt à franchir ce pas.

[Intervieweur :] Exactement. Comme vous l'avez dit plus tôt, ça revient à assumer nos responsabilités, Et à construire cette nouvelle chose. Et j'aime beaucoup ce que vous dites. C'est ce qui trouve un écho chez chacun. Que pensent donc nos téléspectateurs ? Ce que Catherine nous a raconté trouve-t-il un écho chez nous ?

[Intervieweur :] Merci, Catherine.
[Catherine Austin Fitts :] Merci d'avoir fait tout ce long chemin, et merci pour tout ce que vous faites.
[Intervieweur :] C'est formidable de vous avoir à l'AZK. Et j'espère que ça se propagera mondialement.
[Catherine Austin Fitts :] Nous éliminons le secret du système.
[Intervieweur :] Exactement. En construisant des réseaux de confiance, en portant ces informations, votre connaissance d'initié, à la connaissance du public. Merci beaucoup de partager cela avec nous depuis toutes ces décennies. C'est impressionnant. Merci beaucoup pour votre travail !
[Catherine Austin Fitts :] Merci.
[Intervieweur :] À bientôt.

de --

Sources :

Creative Commons Lizenzen
https://www.creativecommons.org/licenses/

Cela pourrait aussi vous intéresser :

#AZK-fr - Conférence anti censure - www.kla.tv/AZK-fr

#AZK23-fr - AZK 23-fr - www.kla.tv/AZK23-fr

#ExposesAZK - Exposés de l'AZK - www.kla.tv/ExposesAZK

#Economie - www.kla.tv/Economie

#FED-fr - Réserve fédérale - www.kla.tv/FED-fr

#USA-fr - USA - www.kla.tv/USA-fr

#CriseFinanciere - La crise financière dans Europe - www.kla.tv/CriseFinanciere

#EmissionsImportantes - Emissions importantes - www.kla.tv/EmissionsImportantes

#Interviews-fr - Interviews - www.kla.tv/Interviews-fr

#CatherineAustinFitts-fr - Catherine Austin Fitts - www.kla.tv/CatherineAustinFitts-fr

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...

- ➔ ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- ➔ des choses peu entendues, du peuple pour le peuple...
- ➔ des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous !

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter : www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité :

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la presse du système, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet !
Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence : Licence Kla.TV standard
Kla.TV produit toutes ses émissions bénévolement et sans but lucratif. La diffusion de nos produits par votre intermédiaire est notre seul salaire !
Pour en savoir plus : www.kla.tv/licence